



# RadioMorphoses

## n° 1 / 2016

---

Les (nouveaux ?) territoires de la radio, Radio  
FreeDom et ses auditeurs

Éliane WOLFF

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur. Les oeuvres gurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document. Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

### Référence électronique

Éliane WOLFF, « Les (nouveaux ?) territoires de la radio Radio FreeDom et ses auditeurs », *RadioMorphoses*, [En ligne], n°1 – 2016, mis en ligne 18/11/2016 URL : [www.radiomorphoses.fr/index.php/2016/05/04/les-nouveaux-territoires-de-la-radio-radio-freedom-et-ses-auditeurs/](http://www.radiomorphoses.fr/index.php/2016/05/04/les-nouveaux-territoires-de-la-radio-radio-freedom-et-ses-auditeurs/)

Tous droits réservés

# Les (nouveaux ?) territoires de la radio, Radio Freedom et ses auditeurs

Éliane WOLFF

### Résumé

La problématique de la post radio est interrogée ici dans le cadre d'un département d'Outre mer (l'île de La Réunion) et à travers l'étude de Radio Freedom dont l'histoire a profondément marqué l'émergence de l'espace public réunionnais et qui a fait de la libre antenne sa marque de fabrique. Nous découvrirons que les nouvelles opportunités numériques n'ont pas bouleversé les pratiques de cette radio, qui reste fermement attachée à sa logique du flux. Par contre les pratiques d'écoute des Réunionnais de la diaspora ont été profondément renouvelées par ces nouveaux dispositifs techniques, qui leur permettent désormais de maintenir une proximité avec leur île, leur langue, le quotidien insulaire et les débats qui y ont cours.

**Mots clés :** radio, webradios, libre antenne, diaspora, Ile de La Réunion

### Abstract

The notion of "post radio" is here examined in the context of a French overseas Department (the La Réunion Island) and through a study of "Radio Freedom," which has profoundly marked the emergence of the public sphere of the island. It will appear that new digital opportunities have not disturbed the aims of this radio, that remains attached to its flow logic. On the other hand, the listening habits of the reunionnese diaspora have been deeply transformed by this new technology that permits them to remain in close contact with their island, its language and its daily issues.

**Key words:** radio, webradios, interactive emissions, diaspora, La Réunion island

### Resumen

La problemática de la post radio es abordada en este estudio sobre la radio Freedom, cuyas experiencias de antena abierta marcaron profundamente la historia de la emergencia del espacio público en la Isla de la Reunión.

Descubriremos que las nuevas oportunidades digitales no transformaron sustancialmente las practicas radiofónicas de esta radio, que sigue fuertemente ligada a la lógica de flujo permanente. En cambio, los nuevos dispositivos técnicos modificaron profundamente las modalidades de escucha de los oyentes de la diáspora reunionense, quienes mantienen a partir de ahora, un lazo de proximidad más estrecho con la vida cotidiana de la isla, el idioma y los debates en curso

**Palabras clave:** Radio, webradios, antena libre, diáspora, Isla de La Reunión

Le monde contemporain est de plus en plus défini par la circulation et par une économie généralisée des flux, qui intensifient les mouvements massifs de personnes, de biens et de technologies. L'île de La Réunion, cette ancienne colonie située à 10 000 km de sa métropole et devenue département en 1946, a trouvé dans ce mouvement une formidable opportunité pour rompre son isolement et s'ouvrir au monde. Dans le contexte de changements généralisés provoqués par le développement des TIC et la numérisation des médias, à La Réunion se pose comme ailleurs, la question de l'émergence d'une *post radio*, riche de potentialités et de dynamiques spatio-temporelles nouvelles (Cheval, 2008). Mais les incertitudes demeurent quant à l'appropriation des nouvelles formes d'écoute en ligne. Et l'attachement aux formes traditionnelles, tant dans la technique de diffusion que dans les contenus, apparaît encore profondément ancré au sein de la population qui entretient un lien fort avec le média radiophonique et avec une radio privée apparue en 1981 : Radio FreeDom.

### Un paysage radiophonique en mutation

L'île de La Réunion a longtemps connu un espace médiatique verrouillé : radio et télévision publiques contrôlées par l'État et presse d'opinion sont omniprésentes jusqu'au milieu des années 1970. Les médias dominants soutiennent la droite légitimiste, font entendre aux Réunionnais « la voix de la France » et leur donnent à voir la vie et le point de vue des seuls notables de la sphère politico-économique (Idelson, 2006). La création en 1976 du journal *Le Quotidien de la Réunion*, mais surtout la libéralisation des ondes en 1981 opèrent une brèche médiatique (Watin & Wolff, 1995) brisant définitivement le monopole. L'une des premières « radios libres » de l'île, Radio FreeDom, émet pour la première fois le 14 juillet 1981. Elle va tenir un rôle majeur dans le processus d'ouverture d'un espace public médiatique local et de lutte pour la liberté d'expression. Elle innove en proposant des émissions interactives et autres « radio doléances » où les auditeurs peuvent s'exprimer en créole et discuter des thèmes qui leur tiennent à cœur, même si ces propos sont quelques fois marqués par des débordements diffamatoires. Mais l'histoire de cette radio est également liée à celle d'un mouvement social de soutien à Télé FreeDom (1986-1991). Ce mouvement émerge suite à la saisie des émetteurs de la « télévision pirate » que son responsable, Camille Sudre, avait tenté d'imposer dans l'illégalité à côté de sa radio, et se transforme en mouvement politique, avec l'accession de ses dirigeants et de quelques-uns de ses membres à la sphère politique locale, nationale et internationale. Une population, jusque là tenue éloignée de la scène et du débat publics, se reconnaît dans cette radio qui lui permet de prendre la parole et de débattre dans la langue et selon les modalités qui lui sont propres.

Radio FreeDom ouvre la voie à une multitude de « radios libres » : le 4 juin 1985 la Haute Autorité de l'Audiovisuel légalise 44 radios ce qui, rapporté au territoire de la Réunion, confirme l'engouement pour le média radiophonique. Et cet attachement n'a pas faibli; au contraire, le paysage radiophonique réunionnais s'est encore densifié. En 2015 on compte 53 radios autorisées à émettre : 32 sont des radios associatives, 18 des radios commerciales et la radio relevant du service public diffuse 3 chaînes (Radio Réunion, France Inter et France Culture). Beaucoup de ces radios hertziennes disposent désormais d'un site web pour une diffusion de leur programmation par la technologie du *streaming*. Certaines, en particulier les radios commerciales, ont investi ces sites comme autant de vitrines de leur activité, développant en particulier des logiques entrepreneuriales : promotion de leur marque, participation à des événements, vente de produits dérivés etc. Par contre les webradios sont beaucoup

plus difficiles à recenser : on note en 2007 la création de *Akout.com*, qui se veut le portail de la musique réunionnaise, et est toujours présente en 2015.

Dans ce paysage radiophonique en mutation rapidement donné à voir, Radio FreeDom a progressivement imposé son modèle de radio de « libre parole » fondée sur le principe de l'interconnaissance et de la proximité, jusqu'à devenir leader et à imposer son modèle contesté mais « incontournable » dans la société réunionnaise (Simonin, Wolff, 2010). Est-ce pour autant une radio communautaire ? Cette appellation est régulièrement utilisée dans les pays anglo-saxons ou hispaniques, mais aussi au Québec ou en Afrique francophone comme le souligne Ricaud (2008). La catégorie de « radio communautaire » recouvre de fait des réalités très diverses : radio de quartiers, radios des nations premières, radio des communautés minoritaires ou immigrées. En France, pays encore marqué par sa tradition républicaine et universaliste, le terme de « radio communautaire » est peu utilisé, connoté et vite assimilé à un communautarisme cloisonné et exclusif. On parle plus volontiers de radios libres, associatives, locales ou de proximité. Si on se réfère à la catégorisation administrative qui prévaut, on définit Radio FreeDom comme une radio commerciale de catégorie B. Son chiffre d'affaires annoncé est de plus de 2 millions d'euros[1] et elle emploie plus d'une vingtaine de salariés. En tête des audiences depuis quelques années, les enquêtes de Métridom lui attribuent, pour la première fois en 2009, une part d'audience en semaine de presque 40% qui la situe devant RFO, la radio de service public (13%) et NRJ (10,9%). Cinq ans plus tard elle domine toujours le paysage radiophonique réunionnais avec 34,4 % de parts d'audience auxquels s'ajoutent les 5,5% de la chaîne musicale FreeDom 2 créée en 2012 et dirigée par Margie Sudre.

Cela fait presque 20 ans que nous cumulons des données nous permettant de mieux saisir le fonctionnement de cette radio si atypique et la place singulière qu'elle occupe dans le paysage audio visuel réunionnais. Des entretiens approfondis ont été menés avec le directeur fondateur, les animateurs de la radio, la responsable du CSA à La Réunion, et de nombreux professionnels des médias. Par ailleurs nous avons procédé à l'analyse conversationnelle de certaines émissions. Enfin nous avons mené plus d'une quarantaine d'entretiens approfondis avec des auditeurs, amateurs ou non de cette radio, vivant à La Réunion et hors Réunion.

En nous basant sur cette observation au long cours[2], nous tenterons ici de décrypter le profond attachement des Réunionnais pour cette radio qui a fait de la participation permanente, instantanée et relativement peu régulée des auditeurs sa marque de fabrique. Et nous interrogerons ce modèle à la lueur de la problématique des mutations de la radio et de la *post radio* et des nouvelles formes d'écoute qu'elle propose.

## La radio et ses dispositifs : libre antenne et flux

### La libre antenne : l'auditeur au cœur du système

La parole des *anonymes à la radio* (Deleu, 2006) n'est pas un fait récent, même si elle a connu des formes très différentes, des premières participations (jeux, radios crochets), à l'émergence de la libre antenne dans les années 1990, jusqu'à l'omniprésence de l'interactivité aujourd'hui. En effet les émissions de libre antenne se font de plus en plus nombreuses, ainsi que les recherches qui leur sont consacrées (Cardon, 1995 ; Glevarec, 2005). Cette parole

ordinaire, de plus en plus sollicitée, s'inscrit dans des logiques en tension entre radio citoyenne vs radio marchande (Becqueret, 2004) ; mais qu'elle soit de type *forum*, *divan* ou *documentaire* (Deleu, 2006), l'expression des auditeurs reste encore extrêmement encadrée et finalement assez limitée en temps réel d'antenne (Schmidt, 2009).

Cela n'est pas le cas de Radio FreeDom, qui a fait de la participation des auditeurs le fondement même de son fonctionnement en leur permettant un accès permanent, quasi direct et rarement anonyme à l'antenne. Ils sont sollicités dès l'ouverture de l'antenne et leur parole s'insère dans des formats divers tout au long de la journée et qui n'ont guère varié depuis sa création : « Les auditeurs en direct », « Libre antenne », « Le Baromètre », « Radio doléances », « Allo FreeDom », « Droit de parole », « Chaleur tropicale » etc. Les interventions suscitent commentaires et débats passionnés qui s'accompagnent de dérapages plus ou moins contrôlés[3], en particulier aux débuts de la radio : « au début c'est vrai qu'ils étaient virulents, excessifs; maintenant ça se modère tout ça; ils peuvent maintenant parler d'un sujet sans être trop excessifs quoi » reconnaît Camille Sudre. L'exercice est difficile car les filtres sont quasi-inexistants – hormis l'obligation faite à l'appelant de permettre l'affichage de son numéro de téléphone –, et les appels sont gérés en direct à travers un standard de dix lignes. Les journaux d'information produits par la radio s'alimentent massivement à cette source : le slogan martelé à longueur d'antenne rappelle à l'auditeur que « nous informer, c'est vous informer », alors que des encarts publiés dans la presse remercient les « 250 000 auditeurs, 250 000 journalistes » qui participent aux excellentes audiences de la radio. Trois normes « fondatrices » imprègnent profondément le dispositif technico-éditorial : la liberté d'expression, la solidarité, l'information par et pour les auditeurs. Sans cesse présentes dans le discours de son fondateur (Idelson, 2014), ces normes communes sont également sans cesse reprises en écho par les auditeurs. Ce faisant, le dispositif FreeDom remet en cause « cette figure centrale qu'occupe le journaliste, façonneur exclusif des nouvelles et gardien du temple de la fabrique de l'actualité » (Simonin et al, 2012 : 272). Car ce sont des « animateurs-journalistes » qui hiérarchisent la parole des auditeurs et décident de lui donner un statut événementiel surtout focalisé sur les faits divers, qui seront repris ensuite par les journaux de la rédaction radio.

Ces animateurs/journalistes sont formés à produire et à mettre en récit l'information selon des normes que l'analyse discursive met en évidence (Simonin, Wolff, 2010). Radio FreeDom présente la particularité de traiter le fait divers comme une histoire « pleine », qui se déroule à partir d'une situation initiale, va jusqu'à son terme et se rythme en épisodes successifs selon un tempo radiophonique propre à cette station. La trame narrative rappelle le genre « enquête policière », avec ses effets de dramatisation, (intrigue, moment de suspense, rebondissement, épilogue) et ses appels à témoins. Leurs descriptions et commentaires de l'événement constituent le cœur du récit médiatique qui se déroule tout au long de la journée et dont les modalités de mise en ondes dépendent des divers formats radiophoniques : Revue de la presse, Journal local, Libre Antenne, Info Trafic. À tout moment, l'auditeur peut intervenir à l'antenne, qui lui est ouverte en permanence, de jour comme de nuit, et il peut provoquer une rupture dans l'émission[4] en cours pour annoncer un nouvel événement ou pour dérouler le récit d'un fait divers dont l'évocation peut s'étaler sur plusieurs jours. Cette feuilletonnisation de l'information locale, visant à soutenir l'intérêt constant de l'auditoire et à le tenir en haleine, est particulièrement appréciée par les auditeurs qui l'opposent au traitement trop rapide, concis, et sans suivi à moyen terme proposé sur les autres médias : « quand

*tu entends une histoire, tu entends juste deux minutes, trois minutes. Il y a pas de développement; mais tandis qu'à FreeDom après, il y a des gens qui ont des avis, qui sont peut-être des gens qui sont plus au courant tout ça, qui discutent plus. Bin donc là, on a plus d'informations » (une auditrice à la Réunion, 40 ans).*

Le travail des animateurs consiste à accompagner le récit sur le long terme jusqu'à sa conclusion, en encourageant l'activité testimoniale des auditeurs, ou en les incitant à produire leurs commentaires. Ainsi il arrive souvent que l'animatrice assure un suivi sur une période de plusieurs jours, voire sur plusieurs mois, des faits divers les plus marquants. Elle rappelle les principaux protagonistes, demande des nouvelles des victimes, s'enquiert des résultats des opérations de solidarité, ou du dénouement d'un problème évoqué à l'antenne. Contrairement à ce qui se pratique généralement, FreeDom suit de bout en bout le déroulé de l'histoire, en construisant la figure centrale de l'auditeur acteur. Coproduite, continue, circulante, l'information s'organise en récit radiophonique. Comme nous l'avons montré (Simonin & Wolff, 2010), ce modèle informationnel repose sur une conception négociée des catégorisations des événements. Il ne laisse pas au seul jugement professionnel d'en décider les contours et de produire une version des faits, fût-elle mise en musique polyphonique par propos rapportés. Et la fabrication narrative des cadres se fait sur le devant de la scène, et non en coulisses. Les catégorisations des événements sont ainsi interactionnellement négociées entre les divers protagonistes dans le cours même de l'action et à l'antenne. C'est cependant le journaliste animateur, qui conserve la maîtrise du déroulé de l'histoire, qui en est le conducteur, le "chef d'orchestre" et l'acteur principal. Ce dispositif de co-construction de l'information auquel participent les auditeurs/animateurs/journalistes produit en définitive une « freedomisation de l'information », dénoncée par ailleurs [5], mais qui préfigure peut être une évolution allant vers un nouvel alliage entre professionnels, public et entreprises médiatiques (Simonin et al, 2012).

Comme le souligne Idelson (2009), la véritable révolution technique sur laquelle repose ce dispositif et qui fait le succès de radio FreeDom n'est pas Internet, mais le téléphone fixe et surtout, à partir de 1996, le téléphone mobile qui permet à chaque auditeur témoin d'un événement d'appeler très facilement la radio et de témoigner en direct à l'antenne. La primauté donnée au témoignage et au débat « à chaud » nécessite une écoute dans une temporalité qui s'inscrit dans une logique du flux et du direct propre à la radio hertzienne, dans lequel s'inscrit résolument Radio FreeDom. Celle-ci a pourtant été parmi les premières radios à installer une diffusion par Internet. Pour quels usages ?

### **La diffusion en ligne : le maintien de la logique de flux**

Dès 1995 le dispositif technique du streaming a été mis en place [6], et Camille Sudre s'est empressé de déposer une adresse Internet au nom de sa radio : « on a tout de suite pris *radiofreedom.fr*, on était les premiers comme ça ». Cette initiative est pionnière si on la compare au développement de la diffusion sonore en ligne en métropole (Gago, 2008). Cependant, elle ne va pas être suivie d'un véritable investissement dans les potentialités nouvelles qu'offre Internet [7]. En effet le site de la radio permet d'écouter la radio « en direct de la Réunion » à partir d'une page d'accueil très sommaire; l'internaute a la possibilité d'activer 5 boutons. Les deux premiers autorisent l'écoute en streaming direct de Radio FreeDom et de FreeDom 2, avec pour cette dernière une visualisation de la *playlist* en cours. Le troisième

bouton, improprement intitulé « podcast », permet d'accéder à l'écoute des journaux et du baromètre des dernières 24h sans aucune possibilité de téléchargement. Les deux derniers boutons donnent accès à une carte statique des fréquences sur l'île et à un formulaire de contact.



Capture d'écran du site de radiofreedom.fr (consulté le 15 juin 2015)

La diffusion par voie numérique répond à la préoccupation majeure des responsables de la radio : élargir l'espace de couverture de la radio de part le monde et augmenter son audience. Comme le résume son directeur « une radio c'est pour écouter » et ce dans une co-temporalité à laquelle il tient beaucoup; le temps de l'émission et le temps de la réception sont simultanés, on reste résolument dans une logique du flux.

Le programme à la carte propre à la logique de stock, qu'autorisent désormais Internet et la technologie du *podcast*, sont ici sans intérêt, car l'écoute désynchronisée n'offre aucune valeur ajoutée à une radio qui fait de l'intervention en direct de ses auditeurs le cœur de son fonctionnement. La mise en place d'un forum de discussion des auditeurs n'est pas plus considérée comme pertinente : elle impliquerait la présence d'un modérateur alors que le personnel est déjà réduit et qu'il est prioritairement mobilisé à animer les interventions en direct et le débat sur l'antenne, jugés autrement plus importants. Enfin la complémentarité éditoriale antenne/site n'est pas jugée opportune, car la radio possède déjà une veille et l'antenne peut être interrompue de jour comme de nuit pour annoncer au moyen du téléphone, tout événement important[8].

L'auditeur a simplement la possibilité, à partir de la page d'accueil, d'accéder à l'écoute des deux radios, de consulter la carte des fréquences et enfin d'« écrire à la radio ». Il arrive plusieurs centaines de mails tous les jours envoyés par « ceux qui n'ont pas la ligne ou pas envie de téléphoner ou peur qu'on les reconnaisse [...] mais l'animateur ne les lit pas, parce que l'intérêt de la radio c'est que les gens nous appellent; si l'animateur passe sa journée à lire les messages ça ne sera pas vivant ». Seuls les messages d'auditeurs extérieurs à la Réunion ont une petite chance d'être lus à l'antenne, comme on va le voir par la suite.

# La radio du quotidien des Réunionnais : vers de nouveaux territoires ?

### Une mise en résonance du *kartié* créole sur les ondes

La Réunion, qui a connu en quelques décennies des mutations profondes menées à rythme soutenu, présente tous les signes d'une société développée clivée par de profondes inégalités sociales. C'est sur un substrat historique douloureux issu de la période coloniale et du système de plantation que s'organise la société locale : les réseaux familiaux, de voisinage et religieux conservent encore une forte pertinence et la sociabilité du *kartié* créole marquée par l'interconnaissance et le *ladilafé*[9] reste très active. Chaque jour Radio FreeDom donne à entendre cette vie ordinaire insulaire. La radio se retrouve ainsi en phase avec la population réunionnaise, car elle reproduit sur les ondes ce qui se passe dans le *kartié*. Comme le résume à sa manière cette auditrice : « *c'est la meilleure radio parce que c'est la vie des gens de tous les jours depuis la naissance jusqu'à la mort, quoi, on peut entendre de tout sur Radio FreeDom* ».

Les auditeurs omniprésents à l'antenne rendent compte des petits faits ou des grands événements qui rythment le quotidien; ils débattent également de ce qui les préoccupe, témoignent leur compassion, poussent des « coups de gueule » ou partagent des « coups de cœur ». Rumeur et information, discussion et débat, enfin solidarité et entraide communautaires constituent les éléments clés du fonctionnement de cette radio qui rappellent le rôle social de certaines radios africaines étudiées par Tudesq (2009) et Capitant (2011). En s'appuyant ainsi sur les éléments structurant de la vie sociale réunionnaise, Radio FreeDom transforme le territoire de La Réunion en un seul et même *kartié*. Le développement récent de la diffusion par Internet étend potentiellement celui-ci au reste du monde.

### L'écoute déterritorialisée ... des Réunionnais du monde

La radio hertzienne en ligne offre une déterritorialisation de l'écoute et on peut désormais écouter Radio FreeDom à travers toute la planète, en particulier dans les territoires privilégiés de la migration réunionnaise : la métropole bien sûr, et plus récemment le Canada, l'Australie, l'Europe (la Belgique en particulier). Mais cette écoute impose des modes de réception nouveaux et transforme le temps et l'espace de l'écoute. La radio en ligne nécessite un ordinateur ou un téléphone portable connectés, qui font partie des nouveaux objets du migrant ainsi qu'en témoignent les nombreux Réunionnais de la diaspora sur le site qui leur est consacré ([www.reunionnaisdumonde.com](http://www.reunionnaisdumonde.com)). Ceux qui ne disposent pas de ce terminal cherchent d'autres lieux d'écoute équipés : le cyber café, la résidence d'accueil où se pratique l'écoute collective, voire certains espaces de travail ou de formation. Les auditeurs en ligne sont soumis à cette nouvelle matérialité du support qui transforme les modes de réception et impose une interactivité nouvelle, le repérage d'un lien hypertexte, le chargement d'un player spécifique. Cependant l'écoute de Radio FreeDom en ligne reste proche de celle du réseau FM puisque, on l'a vu, les potentialités qu'offrent la numérisation ont été réduites à leur plus simple expression : l'écoute asynchrone est limitée aux journaux d'information et au baromètre durant 24h seulement et il est impossible de télécharger les émissions. Pas question également d'échanger sur un forum d'auditeurs ou de converser avec les animateurs. L'écoute



s'inscrit résolument dans une logique du flux direct, même si le rapport avec la grille horaire et la co-temporalité de l'écoute peuvent se trouver modifiés en raison du décalage horaire. Quelles sont alors les motivations d'écoute de cette radio de proximité les plus souvent évoquées par les Réunionnais « ayant sauté la mer » ?

Radio FreeDom propose, on l'a souligné, un format qui privilégie le récit et laisse l'auditeur s'exprimer en créole et dans les formes en usage dans son quotidien. Or la langue est au cœur de l'identité; en situation « d'expatriation » ce rapport à la langue créole constitue un élément essentiel de l'éthos du migrant. Ecouter Radio FreeDom répond massivement à ce besoin, quasi physique, d'entendre la musique de sa langue maternelle. Et l'écoute de ce parler créole est source d'une émotion intense ainsi qu'en témoigne, les larmes aux yeux, cette Réunionnaise installée au Québec depuis quelques années et par ailleurs bien intégrée dans sa société d'accueil : « *entendre les gens parler, c'est ça qui me manquait le plus. Ici je ne pouvais pas parler créole, avec personne ... ça me faisait du bien d'entendre, ça me donnait des frissons* ».

La radio permet aux auditeurs lointains de maintenir le contact avec les proches et de se prévaloir du statut de membre à part entière de la communauté. Seuls les mails des Réunionnais expatriés sont lus à l'antenne, leurs demandes de dédicaces prioritaires. Radio FreeDom leur permet également de s'exprimer sur les ondes par téléphone en priorisant leurs interventions. Le migrant maintient ainsi, malgré la distance, son statut de membre actif de la communauté familiale et participe aux rituels et célébrations sous le regard et le contrôle de l'ensemble de la communauté réunionnaise prise à témoin : « *j'envoie des messages par mail, surtout des messages d'anniversaire [...] c'est lu en direct et donc toute La Réunion entend, c'est ça qui est bien. [...] ça fait plaisir que les gens qui me connaissent sachent que je suis en métropole et que je pense à ma famille* ». (Brigitte, 38 ans, en métropole depuis 10 ans).

Ces interventions régulières sur l'antenne permettent de se prévaloir d'un statut de « présent-absent », qu'il s'agit de réactiver en permanence pour continuer à faire partie de la communauté. Le maintien du lien se fait aussi par le partage du quotidien de l'île donné à entendre sur les ondes. Certains migrants continuent à vivre à l'heure de la Réunion en écoutant, à flux continu, la radio à l'instar de cette dame d'une cinquantaine d'années, rencontrée sur un vol retour vers l'île de la Réunion où elle venait passer ses vacances. Son excellente connaissance du quotidien insulaire s'alimente à l'écoute assidue de cette radio et en particulier à celle des annonces de décès et des modalités pratiques des enterrements donnés à entendre trois fois par jour. Ceci lui permet, malgré la distance, de rester informée de ce qui fonde le quotidien de la vie de toute communauté, à savoir la disparition de certains de ses membres : « *ou connais Radio FreeDom ? bin moin lé branchée du matin au soir [...] là je connais que madame un tel est morte, monsieur un tel est décédé. C'est moi qui annonce à mes parents (restés à La Réunion) que monsieur un tel est décédé !* ». Cette connaissance, qu'elle ne manque pas de faire valoir à son arrivée dans l'île, fait l'étonnement de sa famille, tout en la positionnant comme un membre encore actif et impliqué de la communauté.

On observe également une écoute plus distanciée de la radio qui permet au migrant de se tenir informé des préoccupations de la société réunionnaise et de continuer à partager avec elle une communauté de destin. Le souci ici est de rester en phase avec l'évolution de la société réunionnaise et de suivre les transformations de son opinion publique comme en témoignent Frédéric, cameraman à Londres qui écoute « *quelques fois FreeDom en Angleterre,*

*juste comme ça, pour écouter ce que disent les gens »* ainsi que Laurent, fonctionnaire à Bruxelles : « *je passe un bon moment en écoutant la radio par Internet quoi [...] c'est plus pour observer d'un point de vue sociologique la société Réunionnaise [...] c'est aussi une manière de prendre un peu le pouls de certaines choses et souvent ça parle de sujets d'actualités parlés par les petites gens. Ça permet de garder un lien d'une certaine manière ».*

Certains auditeurs manifestent le besoin de participer au débat public malgré la distance ; d'autres témoignent de leur expérience de migrants et leurs appels donnent à entendre à l'ensemble des auditeurs, des expériences de vie et des points de vue de Réunionnais expatriés.

### Pour conclure provisoirement

Le web et les radios numériques sont des médias diasporiques par excellence (Scopsi, 2006). Le développement de la numérisation de la diffusion par Internet a étendu la zone de réception de Radio FreeDom à d'autres territoires, et rendu possible une écoute délocalisée de radios hertziennes implantées à La Réunion et de quelques webradios. Cette écoute déterritorialisée accompagne la migration des Réunionnais de plus en plus connectés et la rend plus supportable car elle offre aux expatriés la possibilité de maintenir une certaine proximité avec leur île, leur langue, le quotidien insulaire et les débats qui y ont cours (Simonin, Watin & Wolff, 2009). C'est une ressource parmi d'autres (réseaux sociaux, autres médias en ligne, etc.) qui permet aux Réunionnais « ayant sauté la mer » de construire leur identité diasporique définie comme étant à la fois 'd'ici et de là-bas'. Ces pratiques, qu'autorisent désormais le développement d'Internet et surtout la diffusion numérisée des contenus dans lesquels s'inscrit la *post radio*, interrogent les notions de proximité, de territoire et d'ubiquité et conduisent à penser autrement la « localité » (Appadurai, 1996). Mais cette « localité » complexe et à géométrie variable s'appuie sur des enjeux identitaires complexes que l'on ne peut soustraire du contexte anthropologique dans lequel ils prennent sens.

C'est dans ce contexte que s'inscrit Radio FreeDom, dont la plasticité et la réactivité construisent un format qui n'est pas figé (Simonin et al, 2012). Radio controversée mais qui se maintient en tête des audiences depuis maintenant plus de dix années, elle poursuit son développement tout en investissant *a minima* dans les potentialités de la webradio. Mais pour combien de temps encore ?

### Bibliographie

- APPADURAI Arjun. *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis : Presses Universitaires du Minnesota, Traduction française 2001, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris : Payot, 1996, 322 p.
- BECQUERET Nicolas. *La parole des auditeurs dans les émissions de radio informatives en France : entre tradition républicaine et tentation libérale*, In : Actes du XIVe congrès des sciences de l'information et de la communication, Questionner l'internationalisation, Béziers mai 2004 : SFSIC, pp.103-110.

- CARDON Dominique. Comment se faire entendre ? La prise de parole des auditeurs de RTL, *Politix*, Revue des sciences sociales du politique, Vol 8, n° 31, Année 1995, pp.145-186.
- CAPITANT Sylvie, FRÈRE Marie Soleil. Les Afriques médiatiques, *Afrique contemporaine*, n°240, 4/2011, pp. 25-41, [En ligne]. [www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2011-4-page-25.htm](http://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2011-4-page-25.htm)
- CHEVAL Jean Jacques. De la radio à la "postradio", *MédiaMorphoses*, n° 23, 2008, pp.23-29.
- DELEU Christophe. *Les Anonymes à la radio, usages, fonctions et portée de leur parole*, Paris, Bruxelles : INA/ de Boeck, 2006, 232 p.
- GAGO, Laurent. La radio du XXe siècle à la rencontre d'Internet, *MédiaMorphoses*, n° 23, 2008, pp. 127-132.
- GLEVAREC Hervé. *Libre antenne, la réception de la radio par les adolescents*, Paris : A. Colin, 2005, 301 p.
- IDELSON Bernard. *Histoire des médias à La Réunion de 1946 à nos jours*, Paris : Le Publieur, 2006, 276 p.
- IDELSON Bernard. Radios locales sur le web : nouveaux acteurs, nouveaux territoires. L'exemple de Radio FreeDom (La Réunion), In Correia & Tomé (dir.), *Enjeux et Usages des Technologies de l'Information et de la Communication. Dynamiques de développement au carrefour des mondes*, Université Nova de Lisboa : CITI Portugal, 2009, pp. 587-604.
- IDELSON Bernard. *Vies de journalistes. Sociobiographies*, Paris : L'Harmattan, 2014, 318 p.
- RICAUD Pascal. Les radios communautaires de la FM à Internet, *MédiaMorphoses*, n°23, 2008, pp. 45-48.
- SIMONIN Jacky., WATIN Michel., WOLFF Éliane. Comment devient-on Réunionnais du monde ?, *Tic&société*, Vol. 3, n° 1-2 [En ligne] (consulté le 10 juin 2015). <http://ticetsociete.revues.org/653>
- SIMONIN Jacky., IDELSON Bernard., WOLFF Éliane. " Allo ! Radio FreeDom, les auditeurs vous informent ". Dispositif et discours : des normes informationnelles en action, In : Simonin Jacky (dir.), *Parcours d'un sociolinguiste. Banlieue Nord de Paris/ La Réunion*, Paris : L'Harmattan, 2012, pp. 267-274.
- SIMONIN Jacky, WOLFF Éliane. RadioFreeDom : un processus de coproduction de l'information, *Communication et Langages*, volume 2010, n° 165, septembre 2010, pp. 47-60.
- SCHMIDT Blandine. La radio au service de ses auditeurs, *Site du GRER*, 2009, [En ligne], (consulté le 10 juin 2015), [http://www.grer.fr/article.php?id\\_article=73&trie=desc](http://www.grer.fr/article.php?id_article=73&trie=desc)
- SCOPSI Claire. Web et radio numériques : les nouveaux médias diasporiques, *Site de L'observatoire des Usages de l'Internet*, 2006, [En ligne], (consulté le 10 juin 2015), <http://www.oui.net/modules/wfsection/print.php?articleid=48>

TUDESQ André-Jean. Médias et transfert de modèles, les radios de proximité en Afrique sub-saharienne : un modèle autochtone ?, 2009, *Site du Grer* [En ligne], (consulté le 10 juin 2015), [http://www.grer.fr/upload/articles\\_en\\_ligne/.pdf](http://www.grer.fr/upload/articles_en_ligne/.pdf)

WATIN Michel, WOLFF Éliane. L'émergence de l'espace public à La Réunion : un contexte socio-historique singulier, *Etudes de communication*, CERTEIC, n°17, 1995, 19-39.

## Notes

[1] Camille Sudre est actionnaire majoritaire avec 51% des parts, l'association FreeDom possède 12% des parts, et un groupe de presse locale important (CKC) en détient 35% (Idelson, 2014)

[2] Ces travaux, auxquels ont participé également Jacky Simonin et Bernard Idelson, enseignants-chercheurs à l'Université de La Réunion, s'inscrivent dans le cadre du Réseau d'Etudes sur le Journalisme (REJ) et du programme de recherche sur « l'ordinaire du journalisme » [en ligne] : <http://www.surlejournisme.com>

[3] A ce jour l'autorité du CSA n'a prononcé qu'une seule mise en demeure à l'encontre de la radio (assemblée plénière du CSA du 26 juillet 2004) et quelques rappels au règlement.

[4] Cette interruption peut aussi concerner les informations nationales, relayées toutes les heures par Europe 1 : le discours d'investiture du Président Obama retransmis par la station a ainsi été coupé pour permettre l'annonce et le commentaire d'informations locales ici privilégiées.

[5] Même si Radio FreeDom est branchée en continu dans les salles de rédactions et qu'elle sert souvent de veille médiatique à ceux-là même qui la critiquent le plus.

[6] Il permet une diffusion en stéréo et autorise sans problème 2500 connexions simultanées. La saturation de la ligne se produit quelques fois lorsqu'un événement important vient troubler le quotidien de l'île comme les cataclysmes naturels (volcan, cyclone, glissement de terrain) ou sociaux (grèves, manifestations, blocages de routes etc.); elle témoigne surtout de l'intérêt des Réunionnais de la diaspora pour leur île, qui se connectent alors en nombre.

[7] On note l'ouverture en 2013 d'un compte facebook quasi confidentiel (28 amis au 31 mars 2015) qui propose une compilation d'archives dont certaines sont inédites. <https://www.facebook.com/pages/Radio-Free-dom/246359248727583?sk=timeline>

[8] Pour illustrer cette fonction de veille et la formidable réactivité face à l'information qu'elle autorise, Camille Sudre cite volontiers l'épisode du tsunami de décembre 2004. Des auditeurs inquiets de voir la mer se retirer anormalement ont appelé le standard de radio en pleine nuit. La radio a alors ouvert ses antennes et a été le seul média à alerter les autorités et la population de l'éventuel danger.

[9] Racontar, comméragé, potin (Armand, 1987, *Dictionnaire Kreol/Français*)

## **Pour citer cet article**

### **Référence électronique :**

Éliane WOLFF, « Les (nouveaux ?) territoires de la radio Radio FreeDom et ses auditeurs », *RadioMorphoses*, [En ligne], n°1 – 2016, mis en ligne 18/11/2016 , URL :

[www.radiomorphoses.fr/index.php/2016/05/04/les-nouveaux-territoires-de-la-radio-radio-freedom-et-ses-auditeurs/](http://www.radiomorphoses.fr/index.php/2016/05/04/les-nouveaux-territoires-de-la-radio-radio-freedom-et-ses-auditeurs/)

### **L'auteure :**

Éliane WOLFF est Maîtresse de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, à l'Université de la Réunion, Laboratoire de recherches sur les espaces Créoles et Francophones (LCF-EA 4549)

### **Courriel :**

[el.wolff@wanadoo.fr](mailto:el.wolff@wanadoo.fr)